

## **Pourquoi faut-il intensifier la régulation de la fast-fashion ?**

Mesdames, messieurs,

Il y a quelques mois, j'ai été interpellée par une image sur Instagram : imaginez une affiche publicitaire de Shein où le corps du mannequin semblait s'enraciner dans une montagne de déchets textiles. Cette image, c'est l'artiste Jane Morelli qui l'a créée, grâce à une Intelligence Artificielle, pour nous mettre sous les yeux ce que l'on préfère ignorer : la sordide réalité de la fast fashion. En effet, la mode éphémère, communément appelée Fast fashion, génère des montagnes de déchets, qui eux ne disparaissent pas quand la tendance s'efface.

Alors, je vous le demande, faites-vous partie des 45% de français qui achètent en Fast Fashion ? Étiez-vous chez Zara, H&M ou Mango ce weekend ? Avez-vous fait une commande chez Temu, Shein ou Asos ? En poussant la porte de ces magasins, En cliquant pour valider votre panier, saviez-vous que 60% des vêtements de FF sont faits à partir de plastique ? Saviez-vous qu'un jean consomme 7000 Litres d'eau dans son existence ? Saviez-vous que plus de 50% des vêtements dans votre placard ne sont jamais portés ? Saviez-vous que la Fast Fashion produit plus de CO2 que l'aviation internationale et le transport maritime réunis ? Saviez-vous que si la fast fashion était un pays, son empreinte carbone serait l'équivalent de celle du continent européen entier ?

Alors je vous le demande, comment pouvons-nous encore consommer des produits de la Fast Fashion ? Moi, j'ai fait mon choix. Aujourd'hui je vais vous montrer pourquoi la FF doit être encadrée par le droit au nom de la protection sociale et environnementale.

Il y a peu, le monde a pris conscience que ce modèle entraîne une consommation importante de ressources naturelles, une forte pollution liée à la production textile, mais surtout une augmentation des déchets vestimentaires. C'est pourquoi une loi visant à réduire l'impact environnemental de l'industrie textile, souvent appelée loi anti-fast-fashion, a été adoptée par l'Assemblée nationale en 2024 puis par le Sénat en 2025. Voilà enfin un premier rempart contre le désastre écologique de nos achats compulsifs.

Mais qu'en est-il des enjeux sociétaux et humains ? C'est en ce sens, mesdames et messieurs, qu'il faut intensifier la régulation de la fast-fashion. D'aucuns me diront que la fast-fashion permet à tous de s'habiller à bas prix, tout en suivant les tendances. Mais à quel prix ? Je n'ai pas peur de l'affirmer, la fast-fashion propose des conditions de travail inhumaines. Délocaliser permet aux grandes enseignes internationales de fabriquer leurs produits dans des pays où les coûts de production sont faibles, où la main d'œuvre est bon marché, où la main d'œuvre est exploitée. Avez-vous conscience que sur un vêtement vendu 29 euros en Europe, la pauvre ouvrière asiatique ne perçoit que 18 centimes ? Tout cela vous semble bien loin, peut-être ... Autres lieux, autres mœurs me direz-vous ... Mais saviez-vous que des enquêtes ont trouvé au cœur même du Royaume-Uni, à Leicester, des ouvriers travaillant pour la marque Boohoo payés deux fois moins que le salaire minimum légal ? Comment tolérer une telle injustice ? Qui plus est, accepteriez-vous de travailler au péril de votre vie ? Non, évidemment, vous êtes protégé par le droit du travail. Les ouvriers du Rana Plaza, eux, n'ont pas eu ce choix : souvenez-vous, le 24 avril 2013, alors que des fissures sur la façade du bâtiment avaient été signalées la veille, les ouvriers ont été contraints de revenir travailler, malgré la peur, malgré le danger. L'immeuble de huit étages s'est effondré, faisant 1138 morts et plus de 2500 blessés. Certes une loi sur la vigilance

des entreprises a émergé de ces décombres, mais elle demeure une réponse insuffisante. De nos jours encore, suivre la tendance sans se ruiner a un prix, celui de vies humaines.

C'est un fait nous portons quotidiennement les marques de l'exploitation humaine. D'autres me diront que la fast-fashion est commode, qu'elle permet le renouvellement rapide des tendances. Mais à quel prix ? Je n'ai pas peur de l'affirmer, la fast-fashion crée une concurrence déloyale pour les entreprises locales ou européennes : c'est le combat de David contre Goliath. Comment rivaliser avec ceux qui se jouent des règles sociales et environnementales ? Il faut avoir conscience que le modèle de la fast-fashion ne permet pas un contrôle strict des produits vendus. Et qu'en est-il des produits illégaux ? Qui ignore le scandale récent des poupées pédopornographiques vendues sur Shein ? Pourquoi le BHV a-t-il ouvert en même temps un stand pour cette enseigne ?

Cette hypocrisie me révolte.

Alors, oui, je l'affirme, intensifions la régulation de la fast-fashion. Proposons une régulation qui renforce les obligations de contrôle, qui préserve l'environnement et les acquis sociaux, qui change en profondeur les modes de consommation. Dans notre société, ce qui compte pour le consommateur, c'est que son tee-shirt, son jean ou ses chaussures arrivent vite en rayon et à bas prix : peu importe comment il a été produit. C'est cette façon de penser qu'il faut changer. Pour cela, j'ai l'intime conviction qu'il faut conjuguer sanction, contrôle et éducation. Il me semble important de renforcer la responsabilité des entreprises : transparence, audits et sanctions pourraient garantir des conditions de travail plus humaines dans les usines textiles.

Mais je pense que la véritable régulation passe par un encadrement strict des pratiques commerciales : il est temps d'influencer les comportements.

Les agences de marketing et de communication façonnent nos besoins : des collections toujours renouvelées, des prix toujours plus bas, des promotions permanentes. Le monde qui nous entoure entretient le désir et la frustration, le monde qui nous entoure façonne notre besoin de consommer, enfin, de surconsommer. Une hausse des prix et une limitation de la publicité permettrait de décourager la consommation, surtout chez les jeunes, qui sont les consommateurs de demain.

Ma vision n'est pas idéaliste, cette forme de régulation a déjà fait ses preuves dans la lutte contre le tabagisme. Je ne vais pas vous rappeler les principes de la loi Evin, qui s'appuie essentiellement sur une hausse des prix par la fiscalité, une limitation, voire une interdiction de la publicité et la diffusion de messages de prévention. En 30 ans, la consommation de tabac et d'alcool a baissé de façon significative en France, et surtout, les mentalités ont changé : fumer n'est plus la norme. Osons faire de même avec la fast-fashion ! Osons vivre dans une société plus juste, moins superficielle, moins narcissique, moins volage, bref, moins violente.

Ces messieurs de Shein ont avancé pour leur défense que la mode était un droit, pas un privilège. Moi, du haut de mes 16 ans, je voudrais leur répondre ceci : quand les vêtements deviennent moins chers que la dignité, j'affirme qu'on ne consomme plus simplement de la mode — on participe à un effondrement. Et moi je refuse d'être ensevelie sous les décombres.

Octavie Estrate

Élève de 2<sup>nde</sup>

Lycée du Parc Impérial